

Texte 5 : Raconter l'invivable

Jorge Semprun fait partie des survivants que les Alliés, lors de la libération des camps, trouvent à leur arrivée.

Ils ne peuvent pas comprendre, pas vraiment, ces trois officiers. Il faudrait leur raconter la fumée : dense parfois, d'un noir de suie dans le ciel variable. Ou bien légère et grise, presque vaporeuse, voguant au gré des vents sur les vivants rassemblés, comme un présage, comme un au revoir.

5 Fumée pour un linceul¹ aussi vaste que le ciel, dernière trace du passage, corps et âmes, des copains ?

Il y faudrait des heures, des saisons entières, l'éternité du récit, pour à peu près en rendre compte.

Il y aura des survivants, certes. Moi par exemple. Me voici survivant
10 de service, opportunément apparu devant ces trois officiers d'une mission alliée pour leur raconter la fumée du crématoire², l'odeur de la chair brûlée sur l'Ettersberg³, les appels sous la neige, les corvées meurtrières, l'épuisement de la vie, l'espoir inépuisable, la sauvagerie de l'animal humain, la grandeur de l'homme ; la nudité fraternelle et
15 dévastée du regard des copains.

Mais peut-on raconter ? Le pourra-t-on ?

¹ Drap qui recouvre les morts.

² Four dans lequel les nazis faisaient brûler les cadavres.

³ Colline située au-dessus du camp de Buchenwald.

Le doute me vient dès ce premier instant.

Nous sommes le 12 avril 1945, le lendemain de la libération de

Buchenwald. L'histoire est fraîche en somme. Nul besoin d'un effort

20 de mémoire particulier. Nul besoin non plus d'une documentation

digne de foi, vérifiée. C'est encore au présent, la mort. Ça se passe sous

nos yeux, il suffit de regarder. Ils continuent de mourir par centaines,

les affamés du Petit Camp⁴, les Juifs rescapés d'Auschwitz.

Il n'y a qu'à se laisser aller. La réalité est là, disponible. La parole aussi.

25 Pourtant, un doute me vient sur la possibilité de raconter. Non

pas que l'expérience vécue soit indicible. Elle a été invivable, ce qui

est tout autre chose, on le comprendra aisément. [...] Mais peut-on

tout entendre ? Le pourra-t-on ? En auront-ils la patience, la passion,

la compassion, la rigueur nécessaires ? Le doute me vient, dès ce premier

30 instant, cette première rencontre avec des hommes d'avant, du

dehors – venus de la vie –, à voir le regard épouvanté, presque hostile,

méfiant du moins, des trois officiers.

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la vie*, © Gallimard, 1994.

⁴ Mouvoir.